

Séquences

**Tu n'as rien vu à Hiroshima : La modernité absolue /
Tu n'as rien vu à Hiroshima — Sylvette Baudrot,
Chihiro Minato, Marie-Christine de Navacelle,
Dominique Noguez, Alain Resnais — Paris : Éditions
Gallimard, 2009 — 128 pages**

Francine Laurendeau

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1859ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laurendeau, F. (2009). Tu n'as rien vu à Hiroshima : La modernité absolue / Tu n'as rien vu à Hiroshima — Sylvette Baudrot, Chihiro Minato, Marie-Christine de Navacelle, Dominique Noguez, Alain Resnais — Paris : Éditions Gallimard, 2009 — 128 pages. *Séquences*, (262), 16–16.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Tu n'as rien vu à Hiroshima La modernité absolue

Deux petits garçons pêchent à la ligne. Deux jeunes Orientaux. L'un d'eux, avec un sourire exprimant la curiosité, regarde la photographe. La photographe, c'est l'actrice Emmanuelle Riva qui, en août 1958, juste avant le tournage d'*Hiroshima mon amour*, marche dans la ville et découvre ses rues, son port, ses enfants, en prenant des photos.

FRANCINE LAURENDEAU

Cela treize ans seulement après le drame du 6 août 1945, Hiroshima étant la première ville japonaise frappée par la bombe atomique. Et le miracle, c'est que cinquante ans plus tard, Dominique Noguez et Marie-Christine de Navacelle ont découvert ces photos émouvantes qui dormaient au fond d'une malle chez la comédienne. Des photos qui éclairent le film à venir, qui éclairent aussi l'étonnante résurrection de cette ville sauvagement rasée. Suit le témoignage de l'écrivain Dominique Noguez, d'une quinzaine de pages. « *Hiroshima mon amour*, écrit-il, c'est notre jeunesse. C'est le grand coup de tonnerre, le film qui incarnera aussitôt pour les contemporains la modernité absolue. » Et il replace le film dans son contexte culturel et historique. Il cite le trop modeste Alain Resnais qui disait en mai 1959 lors de sa présentation au Festival de Cannes : « J'ai cherché surtout à recréer l'univers romanesque de Marguerite Duras. Elle est aussi bien l'auteur d'*Hiroshima mon amour* que moi. » Rappelons que ce film est le premier long métrage de Resnais et le premier scénario de Duras. Plus intéressant encore : l'intégralité de lettres du réalisateur en repérage à Hiroshima adressées à Marguerite Duras, restée à Paris. Un exemple. Pour constater comment son acteur choisi, Okada Eiji, passe l'écran, il va voir trois films dans lesquels il joue. « De cette triple expérience, écrit-il, Okada me semble bien sortir vainqueur. Ouf ! Défauts : il est petit, un peu trapu, les mains et la démarche sont sans beauté particulière. Qualités : le regard est intelligent, le jeu très varié et précis (un peu style John Garfield), le sourire, très sympa, il giflé très bien, sait embrasser *western style*. Les deux profils sont bons et il ne présente que rarement cette espèce de mollesse de la joue qui nous avait inquiétés à Paris. »

On peut lire ensuite une entrevue contemporaine avec Emmanuelle Riva, ou, plus précisément, une conversation à trois à laquelle participent Dominique Noguez, Marie-Christine de Navacelle et Chihiro Minato. Une conversation qui en dit long sur l'aventure *Hiroshima*, le tout parsemé de photos tout aussi informatives. Précisons que Marie-Christine de Navacelle a été, entre autres, déléguée du Festival Cinéma du Réel au Centre Pompidou où elle a accueilli notamment Oshima et Imamura. De 1996 à 2001, elle a dirigé l'Institut franco-japonais de Tokyo et présenté au Japon des programmes de cinéma parmi lesquels l'intégrale de Bresson. Photographe et critique, Chihiro Minato enseigne l'histoire de l'art. Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain 2007 à Venise, il a présenté l'œuvre de Masao Okabe. Quant à Dominique Noguez,



proche de Marguerite Duras, il a eu avec elle en 1983 des entretiens filmés sur son cinéma publiés sous le titre *La Couleur des mots*; il lui a consacré un livre, *Duras. Marguerite*, en 2001, et vient d'en terminer un second. C'est vous dire la pertinence du choix des intervieweurs. Le chapitre Sylvette Baudrot : *Une scripte d'exception*, signé Marie-Christine de Navacelle, est une perle. Le financement du film étant fragile, en dehors de la comédienne, Alain Resnais ne pouvait emmener avec lui qu'un seul technicien français (tout le reste de l'équipe serait donc japonais). Son choix s'est porté sur la scripte Sylvette Baudrot qui a fini par cumuler d'autres fonctions : photographe de plateau, assistante à la réalisation, doublure lumière de la comédienne. Depuis son départ de Paris le 14 août 1958 avec Emmanuelle Riva, vol polaire d'Air France par Anchorage dont elle a conservé les menus colorés et gastronomiques, elle a tenu un véritable journal de voyage illustré de ses croquis et de ses photos. C'est précieux et captivant. L'ouvrage se clôt sur un texte du Japonais Chihiro Minato sur Hiroshima et le miraculeux retour à la vie dans cette ville dont il avait été dit que les effets de la radioactivité y rendraient impossible jusqu'au développement des plantes pendant une cinquantaine d'années. Un petit livre aussi passionnant que séduisant.

■ *Tu n'as rien vu à Hiroshima* — Sylvette Baudrot, Chihiro Minato, Marie-Christine de Navacelle, Dominique Noguez, Alain Resnais — Paris : Éditions Gallimard, 2009 — 128 pages.